

TOUR DE France 2009, du 15 juin au 11 juillet

L'idée me trottait dans la tête depuis longtemps, depuis mon retour d'Afrique en 84, ça fait loin. Mais les contraintes professionnelles et familiales m'empêchaient de concrétiser une entreprise de cette envergure.

L'an passé, l'idée me revenait en tête et au cours d'un voyage au Laos avec des amis cyclos. Je me documentai auprès d'eux sur la faisabilité de cette randonnée et les problèmes qu'ils avaient rencontrés lors de leur tour, le temps passé, la logistique, etc....

Tous m'ont dit de ne pas m'en faire une <montagne>, que si je me le mettais en tête je le ferais et que faire plus de 200 kms chaque jour n'est pas un problème étant donné que je n'aurais que ça à faire : pédaler. Tous ont voyagé avec le strict minimum nécessaire, dormi à l'hôtel chaque soir et pris le repas de midi dans un petit resto, routier de préférence, quand c'était possible.

Fort de ces conseils je commençai à étudier les cartes, ne sachant pas trop par où passer. Je contactai l'US Métro, club parisien organisateur d'un tour de France cyclotouriste pour me donner une idée. Ne voulant pas de contraintes d'organisation pendant mon périple, je décidai de le faire en toute liberté de parcours, de durée et de changements de programme si j'en avais envie sans avoir à rendre compte à qui que ce soit.

Bien sûr je n'aurai pas en cas de succès un beau diplôme, une belle médaille, le tout remis à Paris au cours d'une cérémonie solennelle avec tous ceux l'ayant réussi dans l'année.

J'ai passé l'âge de ce genre de hochets, je fais du tourisme à bicyclette et je n'ai rien à prouver à personne.

Je préparai donc mon parcours, surlignant les routes sur mon atlas Michelin (très pratique on arrache les pages dont on a besoin et ça évite d'emporter un paquet de cartes inutiles), prévoyant mes étapes, un peu anxieux pour le passage des grandes Alpes avec tous ces cols de légende, mais c'est la partie qui m'intéresse le plus avec les Pyrénées. Bien que n'étant pas un bon grimpeur, j'adore la montagne avec ses paysages grandioses et la joie que procure toujours l'arrivée au sommet d'un grand col.

Bien que prêt en 2008, toujours les obligations professionnelles et familiales, je dus un fois de plus reporter mon voyage.

2009 sera la bonne année !

À l'automne 2008, j'attaque de gros travaux dans ma maison et le vélo passe un peu au second plan. Je pars mi novembre pour Cuba et pendant un mois c'est la traversée de la grande île d'est en ouest avec un groupe d'amis Belges, soit plus de 2000kms.

De retour au bercail je reprends les travaux d'arrache pied pendant tout le printemps, et là encore le vélo est un peu en sommeil. Début avril je lève le pied sur les travaux et avec mon ami Guy nous allons faire un 150 à bonne moyenne (+ de 25). Le 21 je pars seul pour un 200, là encore à + de 25 et je me dis que j'ai retrouvé le coup de pédale. Je ressorts les cartes de l'an passé et le soir je prépare des feuilles de route Exel pour chaque étape. Je ne sais toujours pas si je vais partir mais je prépare, et ça m'effraie un peu. Inconsciemment je fais comme si.

Le 25, toujours avec Guy, nous partons faire 220 kms à + de 25. Puis c'est Bordeaux Sète fin mai, avec Guy et Michel, 600 kms sur 3 jours. Le 4 juin, je pars seul pour un 250 en 10h45, temps qui pour mon niveau est bien.

Cette fois plus de doute la forme est là, le départ sera pour le 15 juin, un lundi.

Je prépare le vélo, remonte les porte-sacoques surbaissés à l'avant et continue à remplir mes feuilles de route pour chaque étape. Je fais l'acquisition d'un compteur donnant le cumul des dénivelées chaque jour, car j'aimerais bien savoir combien représente un tour de France.

Pourquoi partir le 15 juin ? Avant c'est trop tôt, les grands cols des Alpes risquent de ne pas être ouverts, après c'est trop tard, je risque de me retrouver au milieu de la foule des

vacanciers dans le sud. Pourquoi je tourne dans le sens horaire ? Parce que je pars vers l'est et que j'ai plus de chances de partir avec le vent favorable et que je vais attaquer la montagne progressivement. D'abord les Ardennes, puis les Vosges, le Jura et les Alpes du nord qui ne sont pas très hautes et donc parfaites pour l'acclimatation à l'altitude.

Le 15 arrive vite et je suis juste prêt.

1^{ère} étape : Octeville Honfleur 225 kms

Je me pèse tout nu : 71 kgs, puis je m'équipe, charge le vélo, le prends dans mes bras et remonte sur balance 97 kgs, pourtant je n'ai que le stricte minimum pour la route !

Il est 6 h, il fait gris mais petit vent d'ouest, c'est parfait. Dès le départ, problème : le compteur ne marche pas, j'ai beau m'arrêter bouger le capteur, le compteur, rien n'y fait.

J'hésite à faire demi tour pour remonter l'autre compteur, mais je me dis que je vais finir par trouver la solution. Je m'arrête plusieurs fois, à Collignon, au Becquet, etc..... J'ai prévu de faire un casse croûte à Ravenoville, c'est lundi, c'est fermé. C'est donc devant une barrière que prends ce premier en-cas.

A Carentan, je m'arrête chez un vélociste que mon problème n'intéresse pas, d'ailleurs lui ne veut plus vendre de compteurs sans fil, ça marche jamais !

Un automobiliste me klaxonne, c'est « Napoléon » (ainsi surnommé à cause de son maillot).

On essaie encore tous les deux de faire fonctionner l'accessoire défaillant, sans succès.

Je repars donc vers Isigny et les côtes du Calvados. Je m'arrête au Belvédère d'Arromanches.

Je passe par Pégasus Bridge et me dis que le tampon du café Gondrée serait bien sur mon carnet de route. Je commande une bière et demande à la vieille tenancière de l'endroit de bien vouloir apposer le timbre humide sur la page du jour, refus catégorique, elle est débordée ! Il doit y avoir 10 personnes en terrasse tout au plus, j'ai failli repartir en lui laissant sa bière et aller au café d'en face, mais bon, il faut être indulgent avec les vieux caractériels, je serai peut-être pire plus tard !

Je pointe finalement à l'office du tourisme d'Houlgate, ou je suis très bien reçu.

Puis c'est Deauville, Trouville ou je photographie la gare car c'est la sœur jumelle de celle de Pointe Noire au Congo, les palmiers en moins, (nostalgie), œuvre du même architecte !

Je suis à Honfleur à 16h15, je trouve un hôtel près du vieux port. Une bonne douche et je vais déambuler dans la ville qui est de plus en plus envahie par les marchands.

De retour à la chambre j'essaie encore de régler le compteur en relisant la notice point par point, on verra demain.

2^{ième} étape Honfleur St Valéry sur Somme : 207 kms

Départ à 7 h, pas possible d'avoir le petit déj plus tôt. Je galère un peu pour trouver la piste cyclable du pont de Normandie. Sur le pont, le passage est aisé et sécurisé. De l'autre côté, je me retrouve dans la zone portuaire dont je trouve facilement la sortie vers la ville. C'est Ste Adresse puis Etretat ou je vais un peu en pèlerinage. En haut des galets, je me souviens du séjour avec les copains du club, dans l'appartement que le « père » Varin nous avait si

gentiment mis à disposition quand nous étions adolescents.....Je revois les ballades en périssoire sous l'Arche, autour de l'Aiguille, encore la nostalgie....c'est loin tout ça
Après c'est la côte, Fécamp, Veulettes, St Valéry en Caux, Varengeville, Dieppe. A la sortie, 4 voies interdite aux vélos et je me retrouve sur une petite route « Citroën » (à cause des chevrons) , tout à gauche et ça passe malgré le poids des sacoches, ça me rassure pour la suite. Puis c'est le Tréport . 7 kms avant d'arriver j'ai la bonne idée de prendre une petite route qui longe la côte, je me fais encore piéger par une route très pentue qui amène à un belvédère, le Calvaire des Terrasses surplombant la ville, mais ça valait l'effort. Je fais le tour du port avant de prendre la route d'Ault.

J'arrive à St Valéry sur Somme à 17h40 et trouve un hôtel. La chambre est dans une annexe, en haut d'un escalier étroit par lequel je dois faire passer le vélo, ce qui n'est pas une sinécure, surtout pour le redescendre. Je pourrai dîner à l'hôtel, mais pour le petit dej, tintin, je pars trop tôt, et les deux boulangeries du patelin ont la bonne idée de fermer le même jour ! Je partirai donc le ventre vide.

3^{ème} étape St Valéry sur Somme Hazebroucq : 220 kms

Départ à 6 h. Route ennuyeuse, plate, monotone, seuls quelques secteurs pavés rompent la monotonie. A Verthon achat d'un petit pain et prise d'un grand café. Belle route, vent favorable, Etaples, Boulogne, Gris Nez, malgré un ciel voilé je vois les falaises anglaises, d'une blancheur éclatante. En arrivant à Blanc Nez, ça fait le coup d'Eculleville, on voit l'église toute proche, mais grande descente et côte raide à suivre, ici c'est pareil, on voit le monument tout proche en haut de la bosse, mais ça replonge dans la vallée pour remonter de plus belle, ça passe malgré le poids total roulant.

A Calais je trouve une petite brasserie sympa, repas copieux, prix raisonnable.

Pour quitter Calais et rejoindre la départementale qui me mènera vers Gravelines, je dois traverser la zone portuaire et c'est la galère, mal indiqué. Je m'engage dans de longues voies qui aboutissent sur des voies expresses interdites aux vélos. Après trois tentatives de deux kms aller plus autant au retour infructueuses, je trouve un fourgon de policiers contrôlant des clandestins. Le chauffeur, qui est du cru, me renseigne et me fait prendre une route barrée en travaux. C'est la bonne route, et après quelques kilomètres un peu difficiles, je retrouve le goudron propre. C'est la traversée du plat pays et je pense à Brel en suivant canaux et écluses si bien dépeints dans ses chansons. J'évite Dunkerque et prends la route de Bergues ou je me restaure au pied du beffroi. J'ai droit en prime à deux sonneries du désormais célèbre carillon. Je pointe à l'Office du Tourisme. Les réservations pour le circuit des ch'tis avec le petit train à pneus vont bon train, si je puis dire. Ensuite direction Hazebroucq avec erreur de parcours et qqs kms en plus, 40 kms de vent dans le nez. J'arrive à l'hôtel à 17h30. Je n'aurai ni dîner ni petit dej, il faut que je me débrouille. Je trouve un resto ou je déguste une délicieuse carbonnade flamande, avec des frites, je suis bien dans le « Nooord » . J'essaie tant que possible les spécialités locales et je ne suis pas déçu. Le gros orteil droit me fait mal, infection au coin de l'ongle et ça gonfle. Heureusement j'ai mes sandalettes shimano et je n'ai pas les orteils serrés.

J'ai cherché en vain une carte postale, je n'en ai pas trouvé, le quartier ou je me trouve est vraiment mort.

4^{ème} étape : Hazebrouck- Charleville-Mézières : 262 kms

Je quitte l'hôtel à 5h50, étant donné que je n'ai pas de petit dej. Il bruine, je cherche un peu la bonne sortie de la ville, un passant matinal m'indique la route. Au bout de 20kms la pluie s'arrête et le soleil finit par percer les nuages . Le parcours est assez difficile à suivre, surtout pour contourner les villes, Carvin me pose quelques problèmes. Puis c'est Orchies, St Amand, je contourne Valenciennes. A Wicq , j'hésite dans un carrefour sur la bonne direction, j'aperçois une plantureuse dame qui fait la circulation devant l'école, boudinée dans son gilet

fluo, elle réponds à ma demande avec un accent local très prononcé et je ne comprend pas grand chose, mais ses gestes sont sans équivoque. Une forte odeur d'anis accompagne ses paroles..... Le midi je m'arrête à Jeanlin pour déjeuner dans une petite brasserie et la bière locale du même nom est bien agréable à boire. Mon vélo avec ses sacoches intrigue toujours un peu les gens qui me souhaitent bon courage quand je leur dit que j'essaie de faire un tour de France. Puis c'est Le Quesnoy, Berlaimont, Avesnes, Trélon. Je pense m'arrêter à Hirson mais je trouve la ville triste. Le vent devant être favorable après, (je vire plein est) il est 16h50, je décide de faire les 52 kms qui me séparent de Charleville, et 2h plus tard j'arrive sur la Place Ducale, magnifique au demeurant. L'Office du Tourisme est fermé et un quidam m'indique un hôtel pas loin, un Kiriad qui viens d'ouvrir.

L'hôtel est magnifique, beaucoup plus luxueux que les Kiriad que je fréquente d'habitude. Je vais manger dans une pizzeria et me couche tôt . Le lendemain matin, petit dej et je vais régler la note : 103 €, je comprends mieux la classe de l'hôtel ! Je suis hors budget !

5^{ème} étape Charleville-Longwy : 116 kms

Départ 7h15, je galère vraiment pour sortir de la ville, rien n'est fait pour les cyclistes à part les interdictions ! Je n'avais pas prévu de passer par Longwy car je voulais éviter ce triangle infernal avec Metz et Thionville qui n'est qu'une vaste zone industrielle avec des autoroutes partout, mais mon beau-fils habite près de Longwy et je ne pouvais pas passer si près sans aller le voir. J'ai donc négocié mon passage. Le lendemain matin debout à 4h pour m'emmenner à Pont à Mousson ou j'avais initialement prévu de faire étape. Cette traversée des Ardennes est agréable, il y a de la bosse mais ça passe bien . Stenay, Montmédy, Longuyon et à 13h30 je suis arrivé. Repas rapide, douche et je vais chez le médecin car mon orteil prend des proportions et une couleur pas très sympathiques.

J'avais bien essayé hier soir de percer l'abcès avec mon canif sans succès. Le médecin regarde mon orteil, prends un scalpel et franchement le plante, un peu de sang coule, « j'ai du percer à côté » dit-il et il m'en met un deuxième coup et là dans le mille, ce qui en sort confirme qu'il ne fallait plus attendre. Il me fait une belle poupée et je me rends à la pharmacie . Je pause mon pied sur le comptoir et demande à la brave dame des vêtements pour ma poupée, ce qui la fait bien rire.

6^{ème} étape Pont à Mousson-Molsheim : 160 kms

Comme prévu mon beau-fils me dépose à Pont à Mousson à 5h50. Il fait frisquet mais le paysage deviens vallonné, je me réchauffe assez vite. Je trouve la route dure, j'ai mal aux jambes. Château Salins, Blamont, j'ai emmené des casse-croûte et je mange sur la route. L'ascension du col du Donon se passe bien, il n'est pas difficile dans ce sens, puis c'est la plongée vers Shirmeck et l'Alsace. Je descends la vallée de la Bruche jusqu'à Molsheim ou je fais étape chez ma nièce.

7^{ème} étape Molsheim- Guebwiller : 172 kms

Départ à 5h50 direction Shirmeck et je prends la route de St Dié. A Blaize la Roche je dois quitter cette route pour aller vers Villé. Je m'arrête pour consulter ma carte. Je suis devant une maison, le garage est ouvert. Un cyclo prépare son vélo, je lui souhaite le bonjour, c'est Michel Bacher un ami avec qui j'ai fait la Bolivie et le Laos. Il me dit qu'il attends Michel Roubelat et Jean Claude de Nantes qui sont venus dans les Vosges pour un séjour Cyclo avec lui. Ils arrivent qq minutes après et nous prenons le café tous ensemble, heureux de se retrouver comme ça. La montagne commence là par une série de petits cols, Steige, Fouchy, . C'est la raison de mon choix de partir dans ce sens, j'attaque la montagne progressivement, je m'acclimate doucement et c'est bien pour la suite.

Je traverse Ste Marie aux Mines, puis c'est le col du Pré des Rayes et le Bonhomme, le col de Louchbach, le col du Calvaire et j'attaque la route des crêtes, vent dans le nez c'est dur, longs faux plats montants, je passe le sommet de la Schlutt, montée vers le Honneck puis plongée

vers Guebwiller, c'est pas la grande forme et la route me paraît bien longue, j'ai froid. Je trouve un hôtel convenable et un resto du même acabit. Je suis passé par là car je voulais éviter Cernay dont j'avais le souvenir de difficultés à trouver la bonne route pour en sortir, erreur que je vais payer demain.

8^{ème} étape Guebwiller-St Laurent en Grandvaux : 250 kms

Il est à peine 6h et je dois encore partir le ventre vide. La veilleuse de nuit n'est pas d'accord et me propose café et croissants que j'accepte avec joie.

Je me suis préparé un petit itinéraire pour éviter Cernay. Après une dizaine de kms, village en travaux, fermé. Je suis les panneaux de déviation et me retrouve dans des chemins de terre, je tourne en rond pendant une demi heure et ne trouvant pas d'issue je retourne sur mes pas et fini par me retrouver à Cernay que je voulais éviter, finalement je traverse cette petite ville sans problème, je viens juste de perdre une bonne heure et 10 bornes en plus. Le temps est gris et froid, il a beaucoup plu et il pleut encore, mais j'ai la chance de rouler entre les averses.

Je traverse Audincourt puis Maiche ou je m'arrête dans un petit bistro pour manger, repas ordinaire mais reconstituant pour la suite. Morteau et ses grands fumoirs, Pontarlier, Mouthe, la route du Haut Doubs est vallonnée. C'est pas la grande forme mais je me suis mis en tête d'aller au bout de l'étape. Je finis par arriver à St Laurent en Grandvaux, l'hôtel visé est complet, la charmante hôtelière prends son téléphone et finit par trouver à l'Abbaye, ça me fait 6 kms de plus mais faciles. Bon hôtel au bord d'un lac, bon repas, sympa.

9^{ème} étape L'Abbaye-La Clusaz : 156kms

Départ à 8h20 après le petit dej vers St Claude. J'ai mal aux jambes mais j'essaie d'oublier. Ça monte, puis descente vers St Claude. Je me plante pour sortir de la ville, ça descend bien mais j'ai un doute et dois faire demi tour et remonter vers St Claude. Je trouve ma route, ça monte toujours, j'ai le vent avec moi, c'est bien. Ensuite longue descente vers Bellegarde. Je prends le vent très fort dans le nez à partir de St Germain de Joux, il ne va plus me quitter jusqu'à Annemasse ou je bifurque vers la Clusaz, je suis souvent debout sur les pédales, même en descente. La montée vers la Clusaz est plus facile vent dans le dos, même si j'ai les jambes en coton. Arrivée à 18h10 dans un cadre superbe, village de chalets charmant, montagne magnifique. Je trouve un petit hôtel habitué des randonneurs de toutes sortes. Le soir dîner copieux avec pour commencer une bonne soupe très reconstituante, ça fait le plus grand bien. Le soir dans la chambre je répare ma première crevaison et au lit car demain j'attaque la vraie montagne et ce sera une journée test très dure, mais avec la volonté.....

10^{ème} étape La Clusaz-Val d'Isère : 122 kms

Je suis prêt à 7h50, je profite qu'un groupe de cyclistes Anglais soit aussi sur le départ pour emprunter leur pompe à pied et regonfler mes roues qui en ont bien besoin. Dès le départ ça monte, c'est le col des Aravis, j'y vais doucement et trouve rapidement mon rythme, comme je n'ai pas compteur, je ne suis pas influencé et je pédale uniquement avec les sensations, comme à mes débuts avec Edmond et Georgette, personnages qui m'accompagnent en permanence et sans qui je ne serais pas dans ce périple aujourd'hui. Cette première ascension sérieuse se passe bien. Je revois mes Anglais sur la route, ils font Genève Nice, mais j'ai bien l'impression qu'ils en font autant dans le fourgon que sur le vélo....C'est la descente sur Flumet avant d'attaquer les Saisies. Après qqs kms, col fermé, ce serait un éboulement, déviation par une route « Citroën » on serre les dents et ça passe. Puis c'est Beaufort et la montée vers le Cormet de Roseland, c'est du sérieux et c'est long, j'arrive sur la route des grandes Alpes, raison majeure de ce voyage.

Longue descente sur Bourg St Maurice ou j'arrive vers 14h. Je trouve une brasserie, mais il est tard et comme plat du jour il ne reste que des lasagnes, bon pour le cycliste mais quand je vois arriver la ridicule petite terrine avec mes lasagnes et 3 feuilles de salade, je me dis que l'après midi va être difficile. Je repars vers Val d'Isère, longue montée, il fait chaud, je trouve

la route désagréable, c'est une nationale avec des tunnels dangereux, je n'ai plus de jambes et les derniers kms sont pénibles. J'arrive vers 17h30 dans une ville fantôme, c'est gris, c'est moche, que des barres d'immeubles, tout est fermé, la station est fermée ! J'avais prévu de monter l'Iseran ce soir et de redescendre jusqu'à Modane ! rien que ça ! mais il est trop tard et mon corps fatigué me dit d'arrêter mes conneries. Je trouve un hôtel qui vient d'ouvrir, mais pas de repas ni de petit dej. Je trouve un resto pas terrible mais c'est mieux que rien. On verra demain si ça va mieux.

11^{ème} étape Val d'Isère-Valloire : 111 kms

Départ à 8h. C'est pas ce qui était prévu au programme, mais il faut se rendre à l'évidence, le vélo est lourd et les grands cols.....grands. Montée de l'Iseran à la fraîche, 16 kms et 920m de dénivelée pour arriver à 2764 m, c'est fait en une heure et demie, mais la très longue descente vers la Maurienne est glaciale. J'ai le maillot, plus le coupe vent du club, plus le coupe vent Décathlon, plus l'imper et malgré tout ça il caille, ajoutez la vitesse, donc le vent relatif, j'ai vraiment hâte d'arriver en bas. En plus avec le poids du vélo, je ne veux pas me laisser embarquer, la route est humide, il y a les motos, les autos, les pierres et les marmottes qui ne sont pas farouches et même un peu effrontées, habituées quelles sont d'être nourries par les touristes. Je m'arrête pour en prendre en photo mais à chaque fois une moto ou une auto arrive et elles rentrent dans leur trou sous la neige, il suffirait que je sois patient car elles sont curieuses et ressortent assez vite mais j'ai de la route à faire...

Je pensais que la vallée jusqu'à St Michel de Maurienne serait un long faux plat, hélas il y a des ressauts qui se succèdent et j'ai le vent en face. Arrêt à Modane pour manger dans une petite brasserie. Puis c'est St Michel et l'ascension du col du Télégraphe, 13 kms de montée, les premiers à 8%, ça calme, il fait chaud, c'est toujours pas la grande forme et je le trouve interminable. La circulation est intense, camions, autos, motos, vélos. La descente sur Valloire est sans problème et facile, hormis la circulation.

J'arrive à 15h et me mets en quête d'un hôtel. C'est le salon du quad et je comprends mieux toute l'agitation sur la route, par contre c'est complet partout, je finis quand même par trouver une chambre, le salon ouvre demain, je l'ai échappé belle, 24 h de plus et je dormais dehors !

12^{ème} étape Valloire Guillestre : 103 kms :

Départ à 8 h. Difficile, c'est pentu d'entrée et à froid les cuisses font mal. Je monte donc gentiment. Au détour d'un virage, je vois un point rouge sur la pente devant, c'est un cyclo, puis plus loin derrière un point jaune et un bleu, c'est 2 autres cyclos. Au bout d'un moment j'ai l'impression de me rapprocher. A Plan Lachat (mi col) c'est net. Après, la pente durcit un peu et je reviens sur les deux derniers, c'est un groupe et j'ai rejoint les retardataires. Ils font un regroupement dans un virage et je passe. Ils sont surpris de me voir monter ainsi avec les sacoches (moi aussi !) et on va se retrouver tous ensemble à 2646 m, au sommet du col. C'est des gens de Dijon qui rejoignent Menton par la route des grandes Alpes. J'ai monté en 2h, en 97 c'était 1h20 (j'avais 12 ans de moins, pas de sacoches, et c'était après Albertville) mais je suis content de moi. La descente est dangereuse, surtout au début, jusqu'au Lautaret. Il faut maintenant rejoindre Briançon et comme d'habitude le fond de la vallée est ennuyeux. Briançon est une jolie petite ville, j'achète 2 pains aux amandes (ça me réussit bien en vélo) et je vais boire un grand café.

J'attaque L'Izoard à 11h30, c'est dur après la très longue descente, je prends mon mal en patience et résiste au désir de m'arrêter pour souffler un peu, toujours la volonté. J'ai raison car plus le col monte, mieux ça va. Je rattrape un pauvre gars sans sacoches, ça à du lui faire un coup au moral car je lui fais un large sourire en passant à côté de lui, il est carbonisé !

Plus loin c'est deux avec sacoches (Hollandais ?) beurrés de crème sur leur peau blanche ce qui leur donne une teint de cadavre ! Qqs grosses gouttes tombent, sans plus, la météo avait annoncé des orages et de la grêle. Plus je monte et plus la route est mouillée, carrément détrempée. Soudain surprise surprise, j'avais mémorisé 2630 m et c'est 2360 m, je suis en

haut, il est 13h30, je l'ai monté en 2h . Il fait froid et gris. J'attaque la descente avec beaucoup de prudence car la route est détrempée. Je m'arrête devant les fameuses aiguilles pour faire des photos. Je bavarde avec un couple de randonneurs pédestres qui ont pris la pluie. Longue descente puis j'arrive dans les gorges Combe du Quéras, c'est magnifique. Enfin c'est Guillestre, je me sens bien mais le ciel est noir et vu les orages annoncés je préfère en rester là . Je trouve un hôtel sympa, une bonne douche et je vais me balader dans le village. Un tour au Carrefour Market pour le ravitaillement de demain, bananes, St Yorre, nougat noir et une grande canette de Jeanlin pour ce soir.

13^{ème} étape Guillestre – St Sauveur sur Tinée : 104 kms

Départ à 8h10 et ça monte tout de suite, 6% c'est le début du col de Vars. J'ai bien fait de ne pas continuer hier soir je n'aurais pas eu les jambes. Je rattrape une dame, puis son mari me double, puis d'autres, c'est un groupe de Grenoble en week-end. Une dame me dépasse puis son mari arrive à ma hauteur, il me dit : c'est ma femme, elle grimpe beaucoup mieux que moi alors je vais rester avec vous faire la causette. Ça monte, on cause, ça monte toujours, on cause toujours et on arrive en haut du col de Vars que finalement on a pas vu passer, enfin fallait quand même appuyer sur les pédales, faut pas exagérer ! Je quitte tout ce petit monde dont un couple avec qui j'avais bavardé en haut de l'Izoard. Longue descente vers Jausiers que je quitte à 11h et 1200m d'altitude. C'est là que commence la plus grande ascension du Tour, 23 kms pour arriver à 2802m soit 1600m de dénivelée, ou 16 Montagnes du Roule empilées les unes sur les autres ! Ca « fout les jetons » je prends ça calmement, je me dis que j'en ai pour 3h, je pense déjà ou je vais faire des pauses, je monte calmement et ça avance. Je grignotes du nougat noir, une banane, tout en roulant, je pense à boire et ça monte. Qqs uns me doublent, mais pas trop, je propose à chaque fois de prendre une sacoche sans succès, mais ça les fait rire. Bientôt plus de végétation, on est dans la rocaille vers 2000m, plus que 800m à monter. J'avais décidé de faire une pause à mi parcours, j'y suis et je m'insulte, espèce de fainéant, tu vas pas t'arrêter là, roule. Avec la volonté je continue. Le plus dur c'est de boire car pendant qqs secondes on ne respire plus et avec l'altitude c'est l'essoufflement garanti !

Il y a maintenant des plaques de neige partout, des marmottes et, par endroits, c'est carrément un mur de neige sur le bord de la route et c'est froid. Beaucoup de motos et de rallyes de voitures des années 60 qui montent, Porshes, Ferrari MG, Triumph, Jaguar, Alpines Renault, Peugeot etc. C'est plutôt sympa et surtout ça casse la monotonie. J'approche du col et il fait frais, je n'en vois pas le bout mais toujours la volonté, pas d'arrêt . Bientôt j'arrive à un parking, toutes les voitures de collection sont garées là, il y a une forteresse et je me dis que ce n'est plus très loin. La route est étroite et soudain je vois la cime de la Bonnette et le col de Restefond. Une table est là avec un contrôleur et du ravitaillement, il s'agit d'une épreuve pour la mucoviscidose : 7 ascensions depuis les vallées alentour, 300kms et 7000m de dénivelée !! des fous. Je demande si je suis en haut, on me dit oui, au col de Restefond mais il y a une route qui fait le tour de la Cime de la Bonnette et qui mène au point culminant de la plus haute route d'Europe à 2802m. Route fermée aux voitures, 1km d'ascension, c'est pentu, il y a beaucoup de pierres sur la route. Photo devant la plaque commémorative, il est 13h30, j'ai donc fait l'ascension en 2h30, j'en reviens pas ! et je redescends vers le col, l'air est glacial, dire que j'ai failli laisser mes saches au col avec mes coupe vent dedans, j'aurais attrapé la mort ! Maintenant c'est la longue descente vers St Sauveur, magnifique mais très dangereuse, puis c'est la vallée et les gorges de la Tinée soit 40 kms. Je croise ceux qui montent et je leur souhaite bien du plaisir, certains ont à peine monté qqs kms et il sont déjà en train d'exploser, ça se voit à leur tête ! Il est vrai que dans ce sens on se trouve directement dans une des plus grandes ascensions des Alpes et ça ne doit pas être simple.

St Sauveur sur Timée est un petit village qui sent déjà la méditerranée, deux petits vieux sont assis sur un banc à l'entrée du village, je m'arrête et leur demande où se trouve l'hôtel, « ho, monsieur à cette heure il est fermé, il va peut-être ouvrir vers 5h » or il est 15h30 ! Je trouve

l'hôtel, vieille bâtisse grise, fermé effectivement. Un salon de coiffure se trouve juste à côté, j'interpelle la jeune coiffeuse qui aimablement me dit de faire le tour derrière l'immeuble, de rentrer et monter au 1er étage, porte de droite « il va vous ouvrir » Je n'ai pas le temps d'arriver en haut du vieil escalier monumental en bois que déjà la porte s'ouvre. Apparaît alors un grand bonhomme un peu hirsute, tout rond, avec une bonne bouille sympathique « c'est vous l'hôtel ? » il confirme « je vais vous donner une chambre et je vais vous montrer ou garer votre vélo à la cave » il doit avoir l'habitude des randonneurs. Il peut me prendre en demi pension et me servir le petit dej à l'heurs qui me plait, c'est magique. La chambre est vieillotte mais il y a tout et c'est calme, je vais bien me reposer.

Le soir repas copieux , un grand saladier de salade composée , cuisse de poulet et grande assiette de macaronis sauce tomate, plateau de fromages, tarte, vin eau. Je suis calé, ça compense de la journée ou j'ai juste grignoté des bricoles.

Le lendemain matin petit dej copieux à 7h et je suis prêt à partir. Je demandes la note, très raisonnable, mais problème il ne prends pas la carte bleue et pas de distributeur dans le village ! « je ne peux pas vous payer » « vous ne me payez pas ! je ne vais pas vous garder ici ! » je lui donne ma CI et il recopie mon pedigree, je lui promet de lui envoyer un chèque des mon retour au pays dans 15 jours environ. Je le remercie de son accueil.

14^{ème} étape St Sauveur sur Tinée-Vence : 140 kms

Départ à 8h . Je continue la descente de la vallée de la Tinée sur 4 kms environ puis sortie à gauche pour attaquer le col de St Martin, 1500m, ça monte gentiment. A St Dalmas il y a une concentration cyclo de la Fédé et je suis invité à aller pointer et me ravitailler. Je passe le col et St Martin Vésubie, puis c'est la descente dans la vallée de la Vésubie. Après 13 kms, a gauche et c'est la montée du col de Turini, 15 kms pour remonter à 1600 m, soit 1100 m de dénivelée. Après qqs kms d'ascension, je suis rattrapé par un grand costaud qui m'interpelle « 94 kgs, tout est dans le rythme » je rétorque que moi c'est 97 kgs de PTR, il me regarde dubitatif et me distance. Je m'arrête pour ôter mes chaussettes car il commence à faire chaud. Pendant mon arrêt un second cyclo passe. Je repars. Le col de Turini monte à flan de falaise régulièrement, mais sans lacets en suivant la vallée, avec qqs arches de pierre, ce qui fait qu'au hasard des virages on voit la route assez loin devant. J'ai l'impression que je reprends un peu sur mes deux cyclos et qqs virage plus loin je vois mon grand costaud à pied qui pousse péniblement le vélo, le rythme ne devait pas être bon, quand à son collègue je le dépasse un peu plus loin et il n'a plus l'air très frais. Il y a de longues portions de gravier très désagréables. Environ aux 2 tiers de l'ascension, un grand filiforme me rattrape, exactement le profil du grimpeur, il est sympa, un petit mot d'encouragement, je lui propose de lui prêter mes sacoches jusqu'en haut, il s'excuse, il n'a rien pour les fixer me dit-il avec un sourire et il part « aérien ». Pas loin du sommet je le vois redescendre, je l'interpelle : déjà fini ? Non, mais je vais voir ou en sont mes deux zozos ! Je croise un rallye d'Alpines Renault Berlinettes des années soixante, magnifiques, il y en a bien une vingtaine ! Enfin j'arrive au col, 1h40, je suis content.

La descente vers Pera Cava est très dangereuse au départ, route étroite lacets extrêmement serrés, je suis presque à l'arrêt dans les virages on est à flan de montagne et le vide est impressionnant. Je crève de l'avant sur les graviers et je répare. C'est reparti, je fais qqs mètres, roue arrière à plat ! je répare à nouveau, impossible de regonfler, il faut réparer, je passe un temps fou à trouver les trous. J'entends des rugissements de moteurs qui résonnent dans la vallée et je vois débouler 3 Porshes, très récentes celles là, qui montent à tombeau ouvert sur cette route très étroite et sans grande visibilité. Je remercie le gravier d'avoir crevé mes pneus car je suis à l'arrêt, en sécurité relative. Je n'ose imaginer le croisement de ces dingues dans un virage ! Je traverse Lucéram puis à l'Escarène courte montée du col de Nice et à droite pour rejoindre Vence. Cette petite route n'a l'air de rien comme ça sur la carte, mais elle est parallèle à la côte et on fait du saute vallée sans arrêt et à chaque fois c'est un

petit col. Je passe Tourette, Castagners, Aspremont. Il y a des maisons partout dans la montagne, c'est fou. A Carros je traverse le Var et je dois prendre une portion de 4 voies très fréquentée, je me fais tout petit. Après c'est la longue montée sur Vence ou j'arrive enfin à 18h30, fatigué. J'étais venu à Vence il y a une trentaine d'années, c'était un gros bourg. Maintenant c'est une ville avec des constructions partout, je ne reconnais rien. Je trouve un bon hôtel, une bonne douche qqs coups de fil, qqs emails, un très bon repas, réparation des crevaisons et au lit.

15^{ème} étape Vence-Rians : 184 kms

Départ à 7h40, montée du col de Vence, pas difficile, 963m, ça redescend sur Coursegoules mais après ça remonte sur Gréolières. La route est barbouillée de marques de toutes sortes, il y a des bidons de cyclistes abandonnés, il y a eu un Iron Man ce week-end. Je rejoins Combe /Artuby. Je trouve un resto, il y a peu de clients, j'explique que je suis pressé et que je veux être servi vite, pas de problème. 50 mn après je n'ai eu que l'entrée, je me fâche et je pars. J'attaque les gorges du Verdon, la corniche sublime. C'est beau, superbes points de vue, mais ça monte, ça monte, ça monte, c'est comme un col, jusqu'à 1200 m. Puis c'est la descente sur le lac de Ste Croix. J'ai la fringale après mon repas tronqué de ce midi. Je vais maintenant sur Aups, c'est plat et plus facile, j'ai les jambes en coton. Juste à l'entrée du village je tourne à droite vers Moissac Bellevue puis Régusse ou je trouve un petit Shopi sympa. Je refais le plein de St Yorre et j'achète pêches et abricots que je déguste sur place en bavardant avec les commerçants, ça me fait le plus grand bien. Je repars en meilleur forme et finis par arriver à Rians à 18h. Je trouve l'hôtel du village, il est complet. Gentiment l'hôtelier téléphone à une chambre d'hôte qui est libre. C'est à 1500m environ. Je m'arrête devant un petit super marché pour prendre de l'argent car la dame ou je vais loger ne prends pas la carte bleue. Il y a un pizzerio sur le parking. Je me rends à la chambre bien indiquée et je me retrouve sur un chemin limite pour mes petits pneus. J'arrive à un petit mas perdu dans la garrigue, très agréable, seul bruit le chant des cigales et des oiseaux. La dame est charmante mais ne peut me préparer un repas, je n'étais pas prévu. Je dépose les sacoches et repars acheter une pizza. Le pizzerio est jeune et sympa, il me prépare une mégapizza à plusieurs parfums, il me scotch bien le carton et me voilà reparti, guidon d'une main sur la grand route puis sur le chemin. Je ne sais pas comment je suis arrivé sans incident. La table est prête sur la terrasse, une carafe de rosé frais m'attend, le bonheur. Je prends vite ma douche et je vais déguster pizza et rosé avec délices dans la douceur de cette soirée provençale. L'hôtesse me prévient que le lendemain matin elle ne sera pas là (elle est infirmière libérale et commence à l'aurore) mais son mari Irlandais prendra soin de moi. Avant le dodo, je nettoie le vélo, huile chaîne et galets. Debout à 6h30, douche, je sors sur la terrasse et suis accueilli par un grand type sympa.

Je lui lance : c'est vous l'Irlandais, il confirme et nous sympathisons tout de suite. Nous parlons de l'Irlande que j'ai visitée en 62, ça fait loin.... Il faudra que j'y retourne.

16^{ème} étape Rians- Sète 210 kms

Départ 7h50. Pour la première fois depuis une semaine je suis sur le grand plateau, vent favorable, il fait bon, c'est plat, ça roule. Les cigales font un bruit assourdissant. Je passe Meyrargues, Sylvacane, Eyguières et j'arrive au pied des Baux. Je ne peux passer là sans faire le détour, ce site me fait rêver depuis ma jeunesse quand je lisais « Cyclotourisme ». Coup de fil à Georgette (Edmond est en vadrouille). Je suis un peu déçu comme souvent quand on idéalise qq. chose et qu'on découvre enfin la réalité, c'est beau, mais ça n'a rien d'exceptionnel. Je m'arrête à Fontvieille pour déjeuner, pas fameux, léger et cher au regard de la prestation.

Maintenant, je me prends le vent, je passe Arles et la chaleur monte, monte, deviens accablante, il doit faire autour de 38° à l'ombre, problème, il n'y a pas d'ombre ! rien, le cagnard à la verticale. La Camargue, c'est plat, ennuyeux, rien à voir. Je m'arrête et je trempe

mes jambes dans un canal d'irrigation, je mouille le maillot, la casquette (avec mouchoir cousu derrière, heureusement que je ne l'ai pas oubliée !) ça va un peu mieux, je repars mais en 10 mn tout est sec. Enfin Aigues Mortes, je rentre dans la ville pour trouver un peu d'ombre. Au pied de la statue de St Louis, une fontaine, je plonge presque dedans ce qui fait rire les vieux du cru assis sur un banc. Je repars, Grau du Roi, Grande Motte l'horreur. Là encore galère pour trouver la sortie « vélos ». Palavas les flots puis Villeneuve les Maguelonnes, et c'est la cata je me paume dans les chemins de terre pour éviter la quatre voies, je fais demi tour, une bonne demi heure de perdue. J'arrive à Frontignan et sur ma carte c'est direct sur Sète, patatras interdit aux vélos. Je trouve une petite route qui suit un canal douteux, c'est bientôt un chemin. Je tombe sur un campement bizarre, des jeunes préparent des boissons, fument des cigarettes coniques....coiffures Rasta yeux dans le vague... Je les salue et leur demande si je peux rejoindre Sète par ce chemin, Un type parlant comme « Doc Gynéco » me réponds : « pas de problème, mais avec votre vélo, ça va pas être facile » je ris, lui aussi, et je repars vite avant qu'ils ne m'invitent à boire un coup et fumer leurs cigarettes bizarres. J'arrive dans la zone industrielle de Sète, je traverse la ville et à la sortie trouve un hôtel mais sans repas ni petit dej, il est 20h15. Je trouve un resto sympa, brochettes, grande terrasse, bonne ambiance, je prends une demi rosé bien frais que j'ai bien méritée. Je ressorts du resto à moitié pompette, les pages de mon carnet remplies le soir en témoignent, l'écriture est bizarre !

17^{ème} étape Sète – Perpignan 136 kms

Nuit bruyante, fini les cigales, c'est les bagarres de mouettes ! Dans une chambre voisine, une dame à l'air très satisfaite de ce que lui fait son ami....

Départ à 7h20 ventre vide, juste un café. Ca roule pas mal, Agde, Béziers, Narbonne. Je crève, je change le pneu qui n'en peut plus.

Il commence à faire chaud, très chaud. Je m'arrête dans un petit resto et je repars. La chaleur devient insupportable, ça frôle les 40°, je suis assommé sur place, par moments des bouffées d'air brûlant arrivent, j'ai le vent dans le nez, que du bonheur. Je contourne Perpignan par le nord pour rejoindre l'hôpital près duquel habitent mon beau frère et ma belle sœur chez qui je vais faire étape. Je me débrouille pas trop mal cette fois et j'arrive sans encombres mais assommé par la chaleur, il est 16h30. Chez eux les volets sont fermés et ils restent cloîtrés à l'intérieur une bonne partie de la journée, je leur demande comment ils font pour vivre dans un pays pareil !

Je prends une douche bien fraîche qui me fait le plus grand bien, je ne suis vraiment pas fait pour vivre dans ces conditions. Je profite de ce qui reste de l'après midi pour faire une escale technique chez un vélociste. Celui-ci est bourru et ne semble pas décidé à s'occuper de mon vélo, mais quand je lui dis que je fais un tour de France, qu'il voit le vélo, son attitude change. On bavarde pendant qu'il dévoile mes roues, en fait c'est un cyclo qui était contrôleur sur les diagonales et nous parlons de tout ça. Finalement on reste une bonne heure chez lui. Pour moi l'important est que mon vélo tourne comme une horloge. Je suis inquiet pour demain car j'attaque les Pyrénées et vu mon état de fatigue ce soir, ça va pas être simple. Mon linge tourne dans la machine à laver, je vais repartir nickel, du moins le matériel....

18^{ème} étape Perpignan Tarascon sur Ariège : 180 kms

Je pars à 6h20, il fait frais, c'est très agréable après les deux jours passés. Je trouve facilement la route de Millas qui évite la voie expresse grâce aux indications de mon beau frère. Ille sur Tet puis Prades. A partir de Villefranche de Conflent ça commence à monter, c'est facile et ça me rassure. La météo a annoncé des orages pour aujourd'hui. Il n'y a pas trop de circulation, ma principale crainte, je suis sur la route d'Andorre. Le ciel s'assombri sur les sommets et il me tarde d'arriver à Mont Louis ; Le ciel devient noir, il fait sombre, les éclairs commencent à zébrer toute cette noirceur, il fait presque nuit. A la sortie d'un virage je me retrouve sous les murailles de la forteresse, il est 11h50. Il y a un grand restaurant juste en face, je demande

si je peux manger rapidement on me confirme que oui et on me dit de rentrer mon vélo dans la grande terrasse couverte. Je ne me fais pas prier. A peine suis-je à l'abri qu'un déluge s'abat sur Mont Louis. Je me trouve à table avec deux géomètres faisant des relevés topo pour les lignes HT, ils me disent que ça va faire comme hier, orages tout l'après midi et que je ne pourrai pas repartir. Plus de courant dans le restaurant, les cars de touristes arrivent. On mange bien et au bout d'une heure je me décide à repartir, il pleut moins fort. J'avais prévu de passer par le Port de Pailhères, col dur selon Jaja, un connaisseur s'il en est. Mais vu le temps je trouve plus sage de passer par le plateau Cerdan. Je pars donc vers Saillagousse ou la pluie s'arrête. Puis c'est Bourg Madame, la route est assez facile et j'ai retrouvé le moral, ensuite ça monte vers le col du Puymorens à 1915 m. Les derniers kms sont plus durs mais ça le fait gentiment, je ne suis pas en retard, il fait bon, je suis bien. Longue descente sur Ax les Thermes puis c'est la vallée jusqu'à Tarascon sur Ariège. Une voiture me double en klaxonnant, ce sont mes deux compères du resto de Mont Louis qui regagnent Toulouse. J'arrive à 17h30 en bonne forme. Je suis rassuré pour la suite car je vais avoir trois jours chargés.

Je me mets en quête d'un hôtel que je trouve facilement. Petite ballade dans le village, ravitaillement pour la route demain, puis dîner et au lit.

19^{ème} étape Tarascon-Arreau : 160 kms

Départ à 7h30. C'est d'entrée le col de Port, pas difficile, le temps est doux et humide, je sens bien. Descente sur Massat, St Girons, puis St Lary et col du Portet d'Aspet, facile. A deux kms du sommet, petit resto de campagne très sympa, bon repas. Le col est passé sans problèmes. Descente et c'est le col de Manté, difficile, pentes de 7 / 8% mais ça passe.

Route sur Luchon, petit casse-croûte et tout de suite c'est le col de Peyresourde, difficile, pentu mais je le monte bien. J'ai chaud et j'enlève le maillot, je suis en maillot de corps filet et je suis beaucoup mieux, 1h30 pour monter ce col de 14.5 kms et presque 1000 m de dénivelée, ça va je suis bien. Longue descente vers Arreau où je trouve un hôtel. Bon repas et au lit.

20^{ème} étape Arreau-Bielle : 137 kms

Réveil vers 5h15, ça tonne, ça éclaire, il tombe des cordes. La journée semble compromise mais vers 7h ça se calme, je vais pouvoir partir. Montée du col d'Aspin, qqs gouttes et sur la fin, pluie puis brouillard, ça tonne pas loin, ça passe bien. Descente vers Campan. J'attaque la grosse affaire du jour : le Tourmalet. Ça monte bien, je suis un peu surpris. Je double un groupe d'Anglais sans sacoches puis de pauvres bougres poussant le vélo, sont pas arrivés ceux là ! La Mongie, je m'interdis d'arrêter, non mais ! Il y a là plusieurs groupes qui font une pause. Après la Mongie je dépasse un tandem. J'arrive au sommet dans le brouillard. Je parle avec un gars qui fait le tour officiel de l'US Metro, mais dans l'autre sens et sur deux ans. Je mange un pain aux amandes et je repars. La descente est interminable, il y a des animaux sur la route, j'ai pas chaud. Je m'arrête à Barèges pour acheter de l'eau et des bananes, j'ai les doigts gourds et je n'arrive pas à attraper mes pièces. Puis c'est Luz St Sauveur et enfin Argelès Gazoste. Je suis content d'attaquer le Soulor car j'en avais vraiment marre de la descente. Facile jusqu'à Aucun et Marsous, et là ça passe à 8%, il pleuviote mais je me suis mis en maillot filet. A qqs kms du col j'arrive dans les nuages et en haut c'est carrément le brouillard. Je me couvre bien vite et repars sans attendre vers l'Aubisque. La visibilité diminue de plus en plus, il fait sombre, je ne vois pas à 10 m, c'est long, enfin j'arrive au col. La descente est un calvaire je ne vois rien, il fait froid, je suis une voiture à 10 à l'heure, les yeux rivés à ses feux rouges, mais la voiture s'arrête dans un ferme et je me retrouve seul. Je suis obligé de mettre pied à terre dans un virage pour trouver la route ! A Eaux Bonnes, ça s'éclairci doucement jusqu'à Laruns ; Je suis trempé, transi. Longue descente rapide sur la route de Pau.

J'ai les jambes, ça roule fort, mais plus je regarde les montagnes et les nuages bas, je me dis qu'il n'est pas raisonnable d'aller grimper Marie Blanque ce soir comme prévu, d'autant que je ne suis pas sûr de trouver un hôtel après et il sera tard. Je m'arrête à Bielle, On verra demain. J'explique à l'hôtelière que je veux partir tôt, elle me prépare un plateau pour la chambre, son fils me montre où il cache la clé de la remise pour récupérer mon vélo. C'est parfait. J'oublie de régler le réveil, il fait sombre, je regarde l'heure, il est déjà 6h30.

Je me lève en vitesse, je déjeune avec le plateau préparé la veille, je suis prêt à partir.

21^{ème} étape Bielle –Mimizan : 230 kms

Je vais à la remise, la clé n'est pas à sa place, comment faire ? Il y a des grandes portes fenêtres, je les sonde une par une. L'une d'elles s'entrebâille en bas, je l'écarte, coince mon pied et je parviens à tourner la crémone du bout des doigts, je récupère donc mon vélo, il est 7h10. Je pars sous une petite pluie, il fait sombre, je commence l'ascension de Marie Blanque. Assez vite je suis dans les nuages, je n'y vois rien à travers les lunettes, la pente est assez raide, surtout pour un départ à froid, mais ça monte. J'arrive au sommet, photo de rigueur. Une voiture est garée, roues avant dans le fossé. Un pépé en descend et me demande de l'aider car sa voiture ne démarre pas. A force de pousser d'avant en arrière on parvient à la reculer sur le parking puis avec de l'élan on la ramène sur le goudron puis dans la pente où il arrive à démarrer. Je descend le col sous la pluie et dans le brouillard. J'y vois rien. En bas du Col, je prends un caillou, je crève de l'avant. Je répare et je vois arriver un couple avec une petite remorque, ils vont à Compostelle à pied. On bavarde un quart d'heure, photo et chacun repart de son côté. Petit à petit le temps s'éclaircit et le relief s'adouci. Le Pays Basque est magnifique, si vert qu'on se croirait en Normandie. Petit resto à St Palais le midi où je découvre l'ocxoa plat Basque que j'apprécie beaucoup. Bien réconforté, je me mets en tête d'aller jusqu'à Mimizan, malgré un petit vent de face. Hasparen, Bastide Clairance, à Urt le Baron je traverse l'Adour, direction St Vincent de Tyrosse, la route s'aplatit de plus en plus, Soustons, Vieux Boucau. Il me reste 54 kms, je mange une part de gâteau à la frangipane et je fonce, 2h10 plus tard je suis à Mimizan dans un hôtel sympa avec un bon menu pour le soir, il est 19h50. Encore une journée bien remplie.

22^{ème} étape Mimizan-Saujon :203 kms

Petit dej à 7h, le ciel est gris. Le temps que je déjeune, la pluie commence. Je pars, ça tombe dru, pas froid, vent de travers. A Parentis, l'eau recouvre la route, il verse, je ne vois pas la bordure et je m'étale dans le gravier. Rien de cassé. Je me plante dans mon parcours et je pars sur Biscarosse, 7 kms de plus, rien de grave. La route est longue et ennuyeuse. Il y a des pistes cyclables qui permettent de quitter la route à grande circulation, mais leur destination n'est pas toujours indiquée et il faut faire attention. A la sortie du bassin d'Arcachon, à Arés je m'arrête dans un petit resto. Reprise de la route interminable vers le nord, Lacanau, Hourtin (souvenirs de la marine), Soulac et enfin, enfin, Le Verdon et la Pointe de Grave à 17h30, j'ai pas mal roulé.

Je prends le bac et j'arrive à Royan, je traverse aussitôt la ville direction Saujon où je me mets à la recherche d'un hôtel dans cette station thermale vieillotte. Il est 19h. J'aurais bien fait 1h de plus, mais où trouver un hôtel dans les petits bleds suivants ? Je regarde la météo pour demain, pluie. On verra bien.

23^{ème} étape Saujon-Bourgneuf en Retz : 231 kms

Départ 6h10, ventre vide. Temps gris et un peu frais, vent $\frac{3}{4}$ avant, pas trop fort. Je n'avance pas vite, pas les jambes. A l'ouest le ciel est menaçant et j'ai beau m'escrimer pour avancer et essayer d'éviter ces gros nuages et la pluie que je devine, je prends un grain sévère avec de fortes rafales, j'ai bien du mal à maîtriser ma monture, je serre les dents et j'avance, ce qui fait que ça ne dure pas trop longtemps. Passage du pont de Rochefort et traversée de la ville un peu galère mais je finis par trouver la bonne sortie. Aigrefeuille, Andilly, Puyravault, Grues, petit village avec petit resto ouvrier (les meilleurs) buffet d'entrées à volonté, andouillette

frites, tarte , vin, café, le tout pour 14 €, je suis bien calé. Si cette après midi je n'avance pas, je ne comprend plus rien. Et ça roule ! Qqs gouttes encore mais surtout le vent. Je prends les petites routes pour trouver un peu d'abri, mais je ne gagne pas grand chose et s'il y a moins de circulation que sur la côte, j'ai l'impression que tous les semi remorques du coin ont fait comme moi, et je dois me faire tout petit car ils se croisent à mon niveau sans ralentir et je suis obligé de prendre l'herbe assez souvent si je ne veux pas m'en prendre un. Je vois les heures défiler, la route avancer et je me dis que je peux grappiller des kms supplémentaires. Au lieu d'arrêter à St Gilles comme prévu, je vais aller jusqu'à Beauvoir. En regardant la carte je constate que la route s'oriente N-NE après cette ville et donc je devrais avoir un vent meilleur, car pour le moment je suis souvent debout sur les pédales pour avancer. Effectivement ça va mieux et je pousse jusqu'à Bourneuf en Retz ou j'arrive à 19h30. Un seul hôtel ouvert, ils ont une chambre pour moi, le bonheur et bonne opération.

24^{ème} étape Bourgneuf-Concarneau : 230 kms

Départ 6h10 après un petit dej dans la chambre, la patronne m'ayant préparé un plateau hier soir, le café est froid dans la thermos mais c'est mieux que rien. Je pars dans le frais, la Loire n'est pas loin. Il y a des petits bancs de brume très rafraîchissants quand je les traverse. La mise en jambe est longue à venir et le vent déjà là. J'aperçois enfin le pont de St Nazaire heureusement autorisé aux vélos. Pas facile, pentu, fort vent de travers, pas de piste, grosse circulation, c'est pas la bonne heure, bordure de 30 ou 40 cm en béton, les camions qui me frôlent, j'ai hâte d'en avoir fini, si possible entier ! Je ne peux même pas détourner le regard pour voir les grands paquebots en construction. La sortie est aussi facile que l'entrée et je trouve ma route sans problème. Traversée du marais de la grande Brière, c'est long et venté. Arrive la Roche Bernard et son pont, après c'est la campagne, un peu comme chez nous, je suis bien au nord de la Loire. Les jambes sont toujours un peu justes, midi approche et ça tombe bien, une affiche annonce un routier un peu plus loin. Vu le nombre de voitures et fourgons garés devant, l'adresse doit être bonne. Elle l'est. Grand buffet à volonté, 3 plats au choix, fromage, dessert, vin, grand café, le sourire et service express, 13 €. Me voilà calé pour l'après midi. Les restos vides, qui attendent le client, qui se plaignent tout le temps, devraient en prendre de la graine ! Effectivement maintenant ça roule, ya du charbon dans la chaudière. Je passe Ste Anne d'Auray, sa basilique, ses bondieuseries, je fuis vite ce souk de la pseudo foi.

Je me dis que je vais pousser jusqu'à Pont Scorff, un peu après Hennebon. Je suis obligé de faire un arrêt technique, je n'ai plus de patins à l'avant, je les change, (j'en ai de secours dans les sacoches). Puis jusqu'à Pont Aven, mais là c'est le souk touristique, dommage c'est un très joli village. Ce sera Concarneau ! Je trouve un hôtel simple et je me fais un bon resto sur le port, je l'ai bien mérité, ,très bon repas.

25^{ème} étape Concarneau- St Pol de Léon : 253 kms

Départ 5h45. Pas de petit dej mais j'ai dans la sacoche un pain au chocolat et une demi tartelette aux fruits, avec un verre d'eau c'est pas le top mais mieux que rien. Les rues de Concarneau sont encore bien sombre, il fait même quasiment nuit. Quelques piétons pressés vont rejoindre leur lieu de travail. Je pars par les petites routes pour rejoindre La Forêt Fouesnant . Il fait très frais. J'avais repéré sur la carte une côte à 18% et croyais l'avoir évitée, mais non je tombe dessus, tout à gauche, je serre les dents, et ça passe. Fouesnant, Bénodet, Pont l'Abbé. Il caille vraiment, du moins c'est mon ressenti, je n'arrive pas à me réchauffer, j'ai les doigts de plus en plus engourdis et bientôt c'est toutes les mains. Je n'arrive plus à changer de vitesse. Il est tôt et tout est encore fermé dans les villages. J'avance, ,j'arrive quand même à pousser la manette pour monter les vitesses mais je suis obligé de taper avec le poing pour les redescendre ! Enfin une boulangerie ouverte, je m'arrête, je veux passer ma jambe sur le vélo, mon cuissard accroche la selle, je perds l'équilibre et m'écale lamentablement sur le trottoir, écorché au coude, au genou, et rétro cassé. Je rentre dans la

boulangerie, je commande deux pains, je suis incapable de sortir les pièces de ma pochette, j'ai l'air malin. Je repars, 10 kms plus loin, un petit bar viens d'ouvrir, chouette, je vais prendre un grand café bien chaud. Je suis toujours aussi engourdi, je n'arrive pas à enlever mon casque pour aller aux toilettes ! Enlever le papier du sucre est quasiment mission impossible et sortir ma monnaie ! Le grand café ne m'a pas réchauffé. Je dois attendre les premiers rayons du soleil pour qu'enfin la circulation se rétablisse dans mes veines. Je vais pointer à Douarnenez et fais un petit tour de la ville et du port pour patienter avant l'ouverture de l'Office du Tourisme à 10h, et je repars vers Le Faou par le pont de Térénez. Ça grimpe tout le temps depuis ce matin et j'ai le vent dans le nez. Je suis au Faou à midi et je trouve un resto repas ouvriers d'où je ressors gavé, très bon pour l'après midi. Ça monte toujours. J'arrive au Pont d'Iroise qui mène à Brest . Interdit aux vélos, je galère et fais des aller retour sans succès pour trouver un passage. Un employé de la DDE m'indique le passage pour rejoindre l'ancien pont, il n'y a aucune indication pour les cyclistes ! Contournement de Brest par Guipavas et direction Ploudalmézeau, vent dans le nez. Après Ploudalmézeau, cap à l'est, vent favorable, je longe la côte par Lanilis, Plouguerneau, Goulven, Plouescat. J'arrive à St Pol de Léon, il est 19h30, j'hésite à poursuivre jusqu'à Locquémeau ou je dois m'arrêter voir mon frère, mais il reste presque 60kms et ça me ferait arriver tard. Je trouve donc un hôtel à St Pol, un bon petit resto à coté.

Demain il fera jour.

26^{ème} étape St Pol de Léon- Locquémeau : 58 kms

Départ 7h40. Journée détente, pas beaucoup de route à faire, je flâne et fais le tour de la baie de Morlaix, très bucolique et apaisant. Après Morlaix, c'est Lanmeur, Plestin les Grèves ou je me mets en quête du boucher qui l'an passé m'avait vendu une sublime cote de bœuf « blond d'Aquitaine » je le retrouve et lui fait part de mon souhait d'avoir la même. Hélas monsieur, cette viande a tellement de succès que tout est réservé. Monsieur, je viens de faire 4500 kms en vélo pour venir chercher une cote de bœuf chez vous et il n'y en a pas ? il sourit et me dit : je vais voir ce que je peux faire. Finalement je repars avec ma cote dans la sacoche. J'arrive à Locquémeau à 11h15, ma belle sœur est tout étonnée de mon présent mais on a bien ri et le soir, grillée dans la lande sur un feu d'ajoncs.....A peine arrivé, je descend à la plage et quel délice de nager dans cette eau fraîche et revigorante, je remonte dans la lande tout ragailardi ! J'apprends que le boucher en question est le beau frère d'une amie de longue date et donc elle lui a dit qui était le « cycliste » Maintenant quand ma belle sœur veut commander une cote, elle précise :pour le cycliste !

27^{ème} étape Locquémeau- Octeville : 396 kms

Le réveil sonne à 5h20. Je sors de la tente, mon frère est déjà debout. Bon café et déjeuner copieux dans leur caravane, je charge les sacoches et je prends la route à 6h15. Ma belle sœur m'a préparé une boîte de riz au lait pour la route. Descente sur Lannion, il fait bon puis montée de la route de Tréguier pour sortir de la ville. La mise en jambes est longue mais doucement ça viens. Je passe Tréguier, Paimpol et j'arrive à Plouha. Je me rends chez « Salmon » (vélociste qui a préparé mon vélo), ou je vois madame. L'accueil est chaleureux, café, madeleines, je remplace mon rétro cassé et fais qqs emplettes dans leur boutique au fond de la campagne. Puis St Quay, St Brieux, à St Alban il est midi, j'ai faim. Je rentre dans un resto, je suis le seul client, pas bon signe. Je prends le plat du jour : filet de colin grillé avec son gratin est ses petits légumes, ça me va. Mais que c'est long à préparer. Enfin ça arrive, quel festin ! le filet de colin fait bien 50 grs, il y a un cuillère de gratin, une rondelle de courgette grillée et une cuillère à café de purée de betterave, je vide la corbeille de pain. Fromage ou dessert ? Fromage sans hésiter, ainsi je vais avoir du pain ! Je ressors de là ma faim à peine calmée, j'ai prévu de faire étape à Pontorson ou au Mont, ça va être long avec si peu de charbon dans la chaudière. Ensuite direction Matignon, Ploubalay, le Barrage de la Rance, St Malo, Cancale, vent de sud-est dans le nez. Je rejoins Pontorson par la côte ,

toujours le vent. Je me ravitaille à Pontorson et décide de profiter du vent favorable après, d'autant que la pluie est annoncée pour demain, ce qui sera fait ne sera plus à faire, je trouverai une chambre à Pontaubault. Finalement, pourquoi ne pas monter la côte d'Avranches ce soir ? le vent est avec moi, j'en profite. Je me sens bien, je vais pousser jusqu'à Granville. Arrivé à l'embranchement de Coutances, je me dis que Bréhal n'est pas loin et que ce serait bien pour faire étape. J'y arrive à 20h15. Il y a un hôtel : fermé. Un cafetier range sa terrasse, je lui demande : l'hôtel est fermé ? oui monsieur, depuis trois ans ! Y en a-t-il un autre ? Oui à un km direction Cérences, 45 chambres, pensez donc ! Je m'y rend. Beaucoup de voitures, personne à la réception, la salle de restaurant est bondée. La patronne m'aperçoit et viens. Que puis-je faire pour vous ? Me donner une chambre. Hélas monsieur c'est complet. Comment cela est-il possible ? Mais monsieur c'est le grand week-end du 14 juillet. Ou puis-je dormir ? Je crains que ce ne soit complet partout. Elle prend son téléphone et appelle qqz confrères sans résultat, elle est vraiment désolée. Je repars sur Bréhal, j'essaie les gîtes et chambres d'hôte, tout est complet. Je reprends la route, Agon n'est pas loin. Je m'arrête pour manger mon reste de riz au lait qqz morceaux de banane séchée et je repars. Je ne fais pas le crochet vers Agon tout est sûrement complet. Je continue vers Lessay, Il fait très sombre, je mets mon feu rouge et installe ma frontale sur ma sacoche. La pluie commence mais toujours vent favorable. Je passe Lessay car Porbail n'est pas loin. Je n'y vois rien, les voitures en face restent en plein phares malgré les réflecteurs très visibles de mes saches Je passe à hauteur de Porbail, mais il n'y a que 8 kms pour arriver à Barneville. Arrivé à Barneville je vois Les Pieux 17 kms, tu ne vas quand même pas caler pour 17 kms ! J'y vois de moins en moins avec la pluie et les voitures en face. J'aperçois au loin les lumières des Pieux et quand j'y arrive, il ne reste que 17 kms pour retrouver mon bon lit douillet. Je commence à être très fatigué et je sens bien que je zigzag un peu sur la route. Je ne vois rien du tout et je crains de tomber dans le fossé. Je vois un feu vert, c'est Virandeville, après, plus que 10 kms, c'est rien. J'arrive au Pont, plus que la côte d'Octeville et c'est le portillon du jardin !, Il est 1h30, je suis cuit. Je rentre le vélo. Je me déshabille, je vais rebrancher les chauffe-eau et je me prépare une bonne soupe chinoise bien chaude, ça fait 3h que j'y pense ! J'avale mes deux bols de soupe. L'eau est tiède et la douche me fait du bien. 396 kms ! je ne pensais pas faire tout ça en partant de Locquémeau le matin, je pensais tout simplement ne pas en être capable. La boucle est bouclée. Au réveil je me pèse : 67.4 kgs, j'ai perdu 3.6 kgs en 27 jours.

BILAN

Kms

27 jours

36 cols

3.6 kgs de graisse en moins !